

## La corne

Oriane de Lophem

*L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même, produit la lumière*<sup>279</sup>.

Dans l'art, Moïse est souvent représenté la tête surmontée de deux cornes, ou entourée de rayons lumineux. Pourquoi ces attributs étranges ? Cette question est le point de départ de notre réflexion sur la symbolique de la corne.

À propos de Moïse descendant du Mont Sinaï, il est écrit dans l'*Exode* : « la peau de sa face brillait (קרן) »<sup>280</sup>.

Dans la *Septante*, la traduction grecque de ce même passage est légèrement différente : « son visage était **glorieux** (δεδοξαμένη) ».

C'est saint Jérôme qui, le premier, a donné des cornes à Moïse, dans la *Vulgate* : *Cornutam Moysi faciem*, « la face de Moïse était **cornue** ». Certains traduisent par : « sa face **brillait comme la lune** », *Cornuta* étant un nom de la lune. On dit que les cornes de Moïse brillent, tandis que celles de Satan sont obscures<sup>281</sup>.

Pourquoi saint Jérôme dit-il que la face de Moïse était cornue alors que d'autres disent qu'elle rayonne, qu'elle est lumineuse, luisante, phosphorescente ?

Est-ce, comme certains le suggèrent, une erreur de traduction due au mot hébreu קרן (*keren*) qui signifie à la fois « corne » et « rayon » ? Ou est-ce mûrement réfléchi ?

---

<sup>279</sup> *Ibid.*, XIX, 23”.

<sup>280</sup> *Exode*, 34, 30.

<sup>281</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. V, p. 283 (cours n° 20, *Exode*, 4, 4).

Selon le dictionnaire hébraïque *Elmaleh*, la racine *keren* peut signifier « corne, pic, cime d'une montagne, hauteur, rayon, force, puissance, pouvoir, gloire, honneur, renommée, éclat, faste, domination, grandeur, ivoire, trompette ».

En anatomie, la corne est un des noms donnés au sacrum<sup>282</sup>.

En latin, le mot « corne », *cornu*, est une matière qui devient lumineuse en se consumant. C'est une chose tordue à l'intérieur<sup>283</sup>.

Dans les lignes qui vont suivre, nous verrons que la corne, ténébreuse et ossifiée dans l'homme déchu, peut devenir lumineuse.

Nous verrons également en quoi la matière de la corne se distingue de celle de l'ivoire.

Nous nous attacherons ensuite au « Y », lettre biscornue, et nous terminerons par le symbolisme de la licorne et celui de la corne d'abondance.

## Corne et lumière

Emmanuel d'Hooghorst expliquait lors d'un de ses cours d'hébreu ce que symbolise le mot « corne » :

*La corne est le signe du méchant, de l'homme seul, de l'homme qui n'est pas accompagné, de l'homme que la chekinah n'assiste pas. C'est pourquoi, on dit qu'il porte des cornes. **La corne symbolise sa pensée non fécondée, qui se mue en os, qui n'est plus vivante.** La corne de l'autel doit être imprégnée par le sang de l'agneau. Pourquoi a-t-on donné des cornes lumineuses*

---

<sup>282</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/corne/19331>.

<sup>283</sup> Caroline Thuysbaert, « Dictionnaire étymologique traditionnel », publié en annexe à *Arca*, 2016 (1).

à Moïse ? Parce que **cette corne fécondée**  
**devient luisante**, brillante comme la lune<sup>284</sup>.

Revenons au verset de Louis Cattiaux cité en épigraphe de cet article : « L'Esprit de Dieu, en revenant sur **lui-même**, produit la lumière. » En hébreu, *etsmo* peut être traduit par « lui-même » mais aussi par « son os ». « **Lui-même** » pourrait donc représenter ici l'esprit ossifié en nous. La corne serait donc une allusion à notre os, au sacrum. On pourrait dire : le *sacrum*, en se consumant, produit la lumière.

La tradition nous enseigne que nous avons une part divine en nous. Au moment de la chute, une partie est restée en haut, l'autre est tombée dans l'homme, elle serait ce que Dieu a caché dans notre sacrum et que nous devons réveiller. C'est par la chute que l'Esprit Saint s'est « ossifié ». Le but de notre quête est précisément de le réveiller en cherchant à réunir les deux parties, désormais séparées. L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même – le sacrum – se met à fondre et, en remontant dans la colonne vertébrale, va produire la lumière.

Nous souffrons de cette séparation initiale : nous avons en nous quelque chose qui est gelé et qui doit être réveillé pour retrouver un corps lumineux, glorieux. Dans le *Veni Creator* qu'on chante dans la liturgie catholique, n'est-il d'ailleurs pas dit : *accende lumen sensibus*, que l'on traduit par « allume le luminaire dans nos sens » ? Nous pourrions mettre cela en lien avec le verset XX, 67' du *Message Retrouvé* :

*Pour nous, il suffit que nos cœurs germent dans les*  
**ténèbres du monde**, qu'ils fleurissent dans la lumière  
*de l'Unique et qu'ils se fixent dans son soleil glorieux.*

On dit que **ces ténèbres du monde** pourraient être la peau et que la peau permet de communiquer avec l'univers. Le corps que nous avons devrait être lumineux et dense, c'est alors la résurrection. Avant la chute nous étions lumière mais en

---

<sup>284</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. 3, p. 11 (cours n° 67, *Genèse*, 22, 1 et ss.).

tombant nous avons été revêtus d'une peau de bête. Emmanuel d'Hooghvorst explique d'ailleurs lors d'un cours d'hébreu :

*Avant la chute, l'homme était lumière (אור) ; après la chute, il a perdu la lettre de l'unité, le aleph, qui a été remplacée par la lettre de la multiplicité, le aïn. L'homme a été recouvert de peau (עור), ce qu'on appelle les feuilles du figuier, il est devenu aveugle (עור). La peau lui a donné le sens animal<sup>285</sup>.*

Revenons à Moïse : comme il avait désormais un corps lumineux, Pharaon ne pouvait rien contre lui. Emmanuel d'Hooghvorst, en commentant le verset « Il chercha à tuer Moïse » (*Exode*, 2, 15) et son interprétation dans le *Midrache Rabba*, explique cette notion de « lumineux » :

*Pharaon envoya chercher une épée qui n'avait pas sa pareille et le frappa dix fois au cou, mais le cou de Moïse devint comme une colonne d'ivoire qu'il ne parvint à blesser, selon qu'il est dit : « Ton cou est comme une tour d'ivoire » (Cant., 7, 5)<sup>286</sup>.*

*« Tour d'ivoire », turris eburnea des litanies de la Vierge. Cette expression fait allusion à des réalités caractérisant la sainteté. Saint Jérôme, dans la Vulgate, a donné à Moïse une corne lumineuse lors de la descente du Sinaï.*

*C'est l'équivalent du cou ou de la tour d'ivoire. Ses os étaient lumineux. Dans la tradition égyptienne, Osiris est, à certains moments, représenté comme ayant des os resplendissants, phosphorescents<sup>287</sup>.*

Poursuivons avec les versets 33-34 du chapitre 34 de l'*Exode* : « Et Moïse acheva de parler avec eux et il mit sur son visage un voile. Et quand Moïse venait devant YHWH pour parler avec lui, il détournait le voile. »

---

<sup>285</sup> *Ibid.*, t. 1, p. 321 (cours n° 21, *Genèse* 14, 17).

<sup>286</sup> *Midrache Chemot Rabba*, chap. 1, §31.

<sup>287</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. 5, p. 85 (cours n° 6, *Exode*, 2, 15).

*Ce voile (...) est de la même nature que la corne, celle-ci étant transparente si on l'amincit. Par contre, si elle émousse la vue et l'écarte de la vérité, on la tient pour de l'ivoire, dont le corps est naturellement dense, au point que, même si on l'amincit à l'extrême, il ne devient jamais transparent pour celui qui cherche à voir au-delà<sup>288</sup>.*

Au moment où Pharaon cherche à tuer Moïse, celui-ci est un homme de Dieu accompagné d'un ange ; Pharaon n'a aucune chance contre lui. Moïse a un corps glorieux, c'est pour cela qu'il parle à travers un voile pour cacher la lumière aux hommes. Mais il l'enlève quand il parle à Adonaï. Son corps est dense, glorieux, lumineux.

Dans l'iconographie, Lucifer a lui aussi une corne lumineuse qui éclaire le sabbat. Voyons ce qu'Emmanuel d'Hooghvorst nous dit dans son *Fil de Pénélope* :

*(...) Procès-verbaux des interrogatoires de l'Inquisition : Les sorcières dansent autour du diable appelé Léonard qui éclaire l'assemblée par sa corne du milieu et on vient lui rendre hommage en lui baisant le derrière qui a forme d'un masque ou d'un visage humain.*

*(...) Cette lumière de la corne (cornue) diabolique, pour peu qu'elle soit décrite comme une lumière bleue, fait songer à cette première conjonction à partir de laquelle se fait le mercure des Philosophes, où les parties volatiles dansent autour du fixe avant d'être peu à peu digérées en lui par cuisson. Ce fixe est lui-même appelé Léonard, anagramme de l'âne d'or<sup>289</sup>.*

La corne est donc avant tout un nom de notre sacrum, ou de ce dieu ossifié en nous qui, de ténébreux qu'il est, peut

---

<sup>288</sup> Porphyre, « L'autre des Nymphes », dans Hans van Kasteel (dir.), *Questions homériques. Physique et métaphysique chez Homère*, Grez-Doiceau, Beya, 2012, pp. 275-299.

<sup>289</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, pp. 206-207 (voir dessin de Bruno del Marmol).

redevenir lumineux en recevant la visite de son autre moitié, l'Esprit Saint.

### **Corne et ivoire**

La corne, comme matière, est souvent opposée à l'ivoire.

Homère, dans l'*Odyssée*, évoque les portes des songes, qui sont doubles : une de corne et l'autre d'ivoire. C'est par ces portes que les rêves passent pour entrer en contact avec les mortels pendant leur sommeil. La porte de corne laisse passer les rêves prémonitoires et vrais alors que les rêves trompeurs passent par la porte d'ivoire. Prenons pour exemple le proverbe : « Un œil est un meilleur témoin que deux oreilles » ; ce que nous voyons est plus vraisemblable que ce que nous entendons. Ainsi, la porte de corne pourrait représenter ici les yeux<sup>290</sup> et la porte d'ivoire les oreilles.

*Étranger, vraiment, les songes sont embarrassants, leur langage est indistinct, et tout ne s'accomplit pas pour les humains. Car doubles sont les portes des songes inconsistants. L'une est fabriquée de corne (keraessi), l'autre, d'ivoire (elephanti). Parmi les songes, les uns passent par l'ivoire (elephantos) scié : ils trompent (elephaïrontai) donc, apportant des paroles qui ne s'accomplissent pas (akraanta) ; les autres passent et sortent par la corne (keraôn) polie : ils accomplissent (kraïnousi) donc des choses vraies, quand un mortel les voit. Mais ce n'est pas de là, je pense, que m'est venu le terrible songe ; sinon, mon fils et moi l'accueillerions avec joie<sup>291</sup>.*

Pénélope fait un rêve à propos du retour d'Ulysse : un aigle vient tuer toutes ses oies. Alors qu'elle pleure amèrement,

---

<sup>290</sup> La cornée est d'ailleurs la partie transparente qui se trouve en avant de l'œil.

<sup>291</sup> Homère, *Odyssée* XIX, 560-569. Nous remercions Hans van Kasteel pour la traduction de ce passage (et de ceux qui vont suivre) ainsi que les nombreux éclaircissements de ceux-ci.

l'aigle redescend vers elle et lui explique que les oies représentent ses prétendants.

Ce rêve, qui contient sa propre interprétation, est donc prémonitoire. Le songe est interprété pendant son sommeil, il est donc vrai. À son réveil, Pénélope explique son rêve à Ulysse encore déguisé en étranger et qui vient d'arriver à Ithaque.

Voici ce que dit Eustathe à propos de ce songe :

*Ledit songe (oneiros) est une vision qui se réalise (apekbas) conformément à ce qui a été vu. Les songes semblent être vrais quand ils sont interprétés pendant le sommeil. Il faut savoir que nous appelons « visions » les songes (oneiros) vrais qui se réalisent (ekbantas) exactement de la manière dont ils ont été vus lors du sommeil. Les Anciens, eux, les appelaient « théorématiques » [= qui s'accordent avec ce qu'on a observé (thêorêô)]. Tel est ici le songe de Pénélope. Il faut savoir aussi que selon les Anciens, les songes (oneiroi) sont doubles. Car les uns sont allégoriques : ils disent les choses en les exprimant par d'autres ; les autres sont théorématiques : [les événements] ressemblent à ce qu'ils font voir<sup>292</sup>.*

Virgile mentionne également la porte d'ivoire lors de la description de la sortie des enfers au chant VI de l'*Énéide* :

*Doubles sont les portes du Sommeil [c'est-à-dire des songes, selon une précision de Servius]. L'une d'elles, raconte-t-on, est de corne, et par elle **une issue facile est donnée aux ombres vraies**<sup>293</sup>. L'autre, brillante, a été achevée en ivoire de blancheur éclatante, mais faux sont les rêves que les Mânes envoient au ciel. En*

---

<sup>292</sup> Eustathe, *Commentaires sur l'Odyssée*, XIX, 435, 541 et 555. Nous remercions Hans van Kasteel pour sa traduction des commentaires d'Eustathe et de Servius.

<sup>293</sup> Le latin *exitus* signifie à la fois une « sortie » (cf. *exit* en anglais) et une « issue » au sens de « résultat », « aboutissement », « réalisation ». Il faut remarquer l'exactitude du commentaire de Servius : selon le texte de Virgile, dit-il en d'autres mots, les songes faux n'ont pas d'*exitus*, ils ne sortent pas, c'est-à-dire ils ne se réalisent pas (Hans van Kasteel, commentaire oral).

*disant cela, Anchise y accompagne alors son fils ainsi que la Sibylle, et les fait sortir par la porte d'ivoire*<sup>294</sup>.

Servius (vers 400 après J.-C.) commente ce passage de l'*Énéide* comme suit :

*Dans ce passage, Virgile s'est conformé à Homère, à cette différence près qu'aux dires d'Homère, les songes sortent par les deux portes, alors que Virgile ne parle que de la sortie des ombres vraies, à savoir par la porte de corne ; et par ces ombres, il désigne les songes vrais*<sup>295</sup>.

Si Virgile fait sortir Anchise, Énée et la Sibylle par la porte d'ivoire, est-ce à dire que c'est faux ? Peut-être s'agit-il d'une première manifestation d'un rêve qui ne serait pas encore accompli. Il faut dès lors patienter pour qu'il soit véritable. Cette attente est aussi celle de la femme enceinte qui doit attendre la fin de la « cuisson » pour pouvoir enfanter.

Ceci pourrait être comparé au miroir des cabalistes qui est obscur au commencement et qui doit être poli. Plus il est poli, plus il devient lumineux. On dit que la bénédiction fut tirée d'un os et devint le miroir dans lequel Adam put se contempler. Quand l'union du ciel et de la terre a eu lieu, cela devient un miroir, une fontaine.

*(...) La porte vraie est de corne et transparente, et la porte indistincte est d'ivoire et matière à confusion, parce qu'il est possible, à celui qui y regarde comme dans un miroir, de voir à travers la corne, mais non à travers l'ivoire, pas plus qu'à travers du lait*<sup>296</sup>.

Rabelais cite également ces doubles portes des songes :

*L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallacieux et incertains, puisqu'à travers l'ivoire, si délié fût-il, il n'est possible de rien voir : sa densité et son opacité empêchent la pénétration des esprits*

---

<sup>294</sup> Virgile, *Énéide*, VI, 893 à 898.

<sup>295</sup> Servius, *Commentaires sur l'Énéide de Virgile*, VI, 893.

<sup>296</sup> Eustathe, *Commentaires sur l'Odyssée*, XIX, 560 et ss.

*visuels et la réception des espèces visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, puisqu'à travers la corne, à cause de sa splendeur et de sa diaphanéité, toutes les espèces apparaissent d'une façon certaine et distincte*<sup>297</sup>.

Enfin, le Sommeil lui aussi est parfois représenté avec une corne. Dans la Basilique de la porte Majeure<sup>298</sup>, sur le stuc de la voûte centrale, on peut voir le « Sommeil avec une corne (une coupe) d'où coule son liquide soporifique ». Citons également Philostrate, *Imagines*, I, 27 :

*Il (Oneiros, le Songe) porte encore une corne dans les mains, vu qu'il introduit les songes par la porte du vrai.*

## **La lettre Y**

La lettre Y, *qui se trouve dans le mot Sibylla*<sup>299</sup>, a deux cornes. Elle est double parce qu'elle a deux sens : la corne de droite est étroite, et celle de gauche est large. Emmanuel d'Hooghvorst dit à ce propos :

*L'Y est une lettre à deux cornes dont l'une penche à droite et l'autre à gauche. C'est l'image des deux enseignements contenus dans la même lettre. Par le don de l'intellect, les intelligents choisissent la voie de droite, c'est-à-dire qu'ils suivent le sens vrai. On l'appelle aussi voie étroite, car elle est peu parcourue. Mais le grand nombre demeure abusé par le sens vulgaire, appelé aussi sens sinistre, et guidés par la seule raison, suivent la voie de gauche menant au*

---

<sup>297</sup> François Rabelais, *Oeuvres complètes*, Paris, Seuil, 1973, p. 357 (Tiers Livre, chapitre XIII).

<sup>298</sup> Hans van Kasteel, *Le Temple de Virgile. Ou la basilique secrète de la Porte Majeure*, Grez-Doiceau, Beya, 2016, p. 57.

<sup>299</sup> Les Sibylles étaient des prophétesses qui prédisaient l'avenir. Les oracles sibyllins ont un sens caché.

*terrible Tartare où ils connaîtront la fureur du tartre corrosif<sup>300</sup>.*

*(...) la fameuse lettre Y dont les deux cornes, l'une vers la gauche, l'autre vers la droite, symbolisent la discrimination nécessaire à la compréhension des textes, car la même lettre de l'enseignement écrit a toujours deux sens dont l'un est sinistre ou de gauche, et l'autre, de droite, montre la voie du savoir<sup>301</sup>.*

Selon la numérogie, la lettre grecque *upsilon* a pour valeur 400 et le mot κρύος en grec, qui signifie « bélier », vaut lui aussi 400 (κ 20 + ρ 100 + ι 10 + ο 70 + ς 200 = 400). Le verbe κρίνω veut dire distinguer, comme celui qui distingue la gauche de la droite du Y. Il est étonnant de voir que le signe astrologique du bélier, qui commence l'année, forme presque un Y<sup>302</sup>. C'est donc peut-être en connaissant les mystères du printemps, sous le signe de bélier, que l'on peut apprendre à véritablement *distinguer*, ou à prendre la voie de droite.

Emmanuel d'Hooghvorst disait « pas de chymie sans cabale, ni de cabale sans chymie ». Seraient-ce les deux cornes du Y ?

*(...) les sages chymistes : si nous écrivons ce mot avec un Y bicornu, n'est-ce pas de cette corne que Virgile, notre divin poète, tint son savoir et son art ?<sup>303</sup>*

Il explique encore lors d'un cours d'hébreu :

*L'enseignement de la cabale et de l'alchimie sont deux façons d'exposer la même chose : la lumière sortira du combat des deux bêtes qui sont le fixe et le volatil. L'une est armée d'une corne et l'autre de nageoires. Le fixe est représenté par Behemot qu'on peut traduire par rhinocéros : il est armé d'une corne.*

---

<sup>300</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 124.

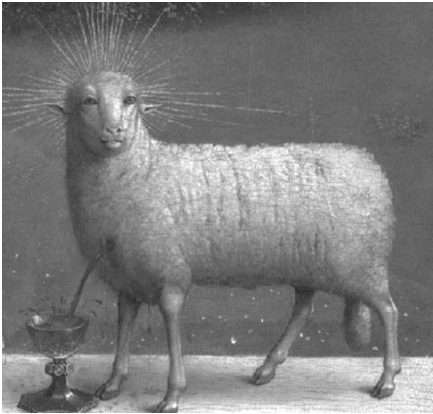
<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>302</sup> Hans van Kasteel, *Cours de grec*, Notes privées.

<sup>303</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 102.

*Le volatil est représenté par Leviathan, le poisson qui nage dans la grande mer, armé de ses nageoires<sup>304</sup>.*

Dans le conte « Le bouc aux yeux humains »<sup>305</sup>, un homme, cherchant sa tabatière perdue, rencontra un bouc qui lui proposa de l'aider. Il lui suffisait de tailler dans ses cornes, juste ce dont il avait besoin pour se refaire une nouvelle tabatière. C'est ce qu'il fit. Fait extraordinaire, le tabac ne s'amenuisait jamais et, en plus de cela, à chaque bouffée l'homme s'instruisait. « La tabatière était un maître qui transmettait par l'odeur du tabac son enseignement et, dans chaque bouffée, se cachait une leçon. » Cette corne, bien utilisée, instruit. Chaque matin, c'était comme un cadeau de Paradis. Ce bouc semblait avoir des yeux humains, il avait ce mystérieux pouvoir de transmettre.



On ne peut s'empêcher de penser à l'agneau mystique du retable des frères van Eyck auquel la récente restauration a révélé des yeux étonnamment humains, l'agneau préfigurant le sacrifice du Christ. Sa tête est elle aussi entourée de rayons lumineux.

La corne est donc présente dans la lettre Y, lettre du discernement. Celui qui recevra de prendre la voie de droite sera mis en contact avec le mystère de l'agneau, du bélier.

---

<sup>304</sup> *Id.*, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*

<sup>305</sup> Cf. Leo Pavlát, *Contes juifs*, Paris, Gründ, 1986, p. 166 et ss. (<https://www.editionsbeya.com/documentation/symbolisme/le-bouc-aux-yeux-humains>).

## La licorne

Nous ne pourrions pas parler de la corne sans aborder le thème de la licorne, animal mythique à une corne.

Sa physionomie rappelle le cyclope, dans la description qu'en donne Homère. Ulysse gagne le combat contre le cyclope Polyphème en lui enfonçant dans son unique œil un pieu d'olivier aiguisé. Polyphème ne rêve que de se nourrir, alors qu'Ulysse représente « l'or céleste descendu pour recevoir des présents : pour s'enrichir, se condenser en corps métallique »<sup>306</sup>. Or, disions-nous, le cyclope et son pieu fiché au milieu du front devait ressembler à la licorne.

« Unicorns, vous les nommez licornes »<sup>307</sup> écrit Rabelais. La licorne est une représentation fabuleuse qui a de nombreux symboles. Dans l'iconographie chrétienne, nous la retrouvons fréquemment accompagnée d'une Vierge. La licorne représente la pureté. Elle symbolise la « Vierge fécondée par l'Esprit Saint » :

*La licorne symbolise, avec sa corne unique au milieu du front, flèche spirituelle, rayon solaire, épée de Dieu, la révélation divine, la **pénétration du divin dans la créature**. Elle représente dans l'iconographie chrétienne la Vierge fécondée par l'Esprit Saint<sup>308</sup>.*

En alchimie, dans la représentation d'Abraham Lamsprinck par exemple, on voit « une licorne, qui représente l'Esprit, face à un cerf qui symbolise l'âme dans une forêt, qui est le corps »<sup>309</sup>.

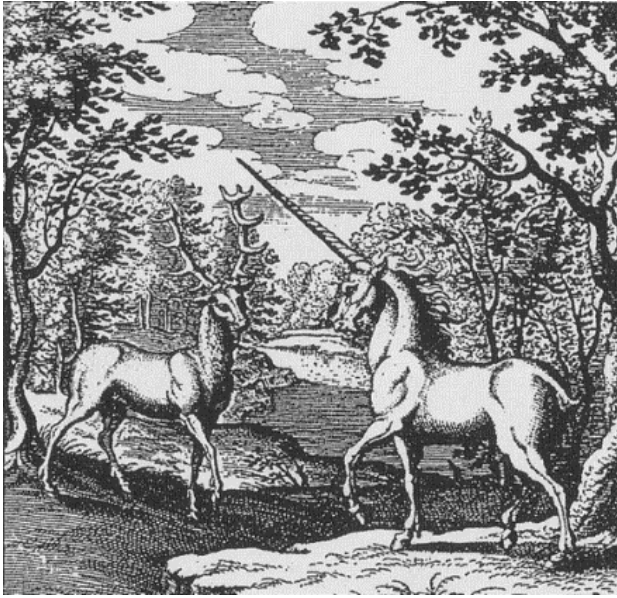
---

<sup>306</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 40.

<sup>307</sup> François Rabelais, *Oeuvres complètes*, Paris, Seuil, 1973, p. 587 (Quart Livre, chapitre II).

<sup>308</sup> Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 569.

<sup>309</sup> Clément Rosereau, « La Licorne », *Le Fil d'Ariane*, 1989 (37), p. 35.



*L'iconographie associe souvent la licorne à une Vierge qui seule pourrait capturer l'animal. Certains commentateurs confirment la relation entre la licorne et le mystère marial. (...) La licorne représente donc le Christ, elle indique de manière condensée, raccourcie, la réalisation du mystère de l'Incarnation, du Verbe qui se fait Chair, de l'Esprit qui se corporifie, de Jésus qui descend par sa naissance corporelle dans le sein de l'humanité grâce à la Vierge Marie<sup>310</sup>.*

*La licorne peut être comparée au volatil : c'est le Saint-Esprit qui féconde la Vierge, qui elle, est le fixe<sup>311</sup>.*

On retrouve donc la trilogie « cerf, licorne, forêt » comme « âme, esprit et corps ». Ce sont chez Paracelse les trois principes qui constituent la matière : « mercure, soufre et sel ».

---

<sup>310</sup> *Ibid.*, pp. 28-30.

<sup>311</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 283 (cours n° 20, Exode, 4, 4).

## La corne d'abondance

La corne d'abondance, ou corne d'Amalthée, est représentée sous une forme de corne d'animal regorgeant de fruits. « La corne d'abondance symbolise la **profusion gratuite des dons divins** »<sup>312</sup>. Dans la mythologie, elle serait la corne de la chèvre Amalthée qui nourrit Zeus. Mais nous en trouvons également une autre signification selon les Égyptiens, comme le rapporte Michaël Maïer :

*(...) Selon eux (les Égyptiens), un roi d'une partie de la Libye, Ammon, avait pris comme épouse une fille de Ciel, sœur de Saturne. Il se mit à visiter la région des monts Cérauniens où il repéra une jeune fille spécialement jolie du nom d'Amalthée. Il s'unit à elle et engendra un fils qui, plus tard, vu sa force et sa beauté remarquables, fut appelé Dionysos. Il installa Amalthée comme reine d'une région voisine, dont le dessin ressemblait à une corne de bœuf. C'est ainsi qu'on l'appelait corne des Hespérides, mais vu la fertilité de la région qui pouvait produire une quantité d'arbres fruitiers domestiques, on l'appela corne d'Amalthée<sup>313</sup>.*

Michaël Maïer poursuit en précisant le sens alchimique de cette corne ; elle symbolise la *médecine philosophique d'or* :

*Quant à la corne d'abondance et d'Amalthée, (...) nous tenons pour sûr qu'elle se comprend comme la médecine philosophique d'or remplie de tout genre de productions et qu'elle n'est rien dans le monde en dehors de cela, si ce n'est très improprement !<sup>314</sup>*

Fabre du Bosquet donne également une signification de la « Corne Amalthée » :

*Archéloüs comme Prothée prenait toutes les formes qu'il voulait. Il se transformait en serpent, en taureau, en aigle. La corne d'Amalthée est la corne d'abondance.*

---

<sup>312</sup> Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, op. cit., p. 291.

<sup>313</sup> Michael Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Grez-Doiceau, Beya, 2005, p. 210.

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 342.

*Corne Amalthée veut dire « Je guéris tout en même temps », c'est-à-dire les animaux, les végétaux et les minéraux<sup>315</sup>.*

Dans les *Métamorphoses*, Ovide évoque le combat entre Hercule et Archéloüs. Tous deux veulent épouser la belle Déjanire. Mais Archéloüs l'avait déjà demandée en mariage. Pas de quoi réfréner les ardeurs d'Hercule toutefois : le combat est inévitable. Archéloüs se change en taureau pour mieux affronter Hercule. Celui-ci le saisit par les cornes et les lui arrache. Archéloüs, vaincu, réclame ses propres cornes en échange de la corne d'abondance. Après le combat, voici donc la récompense. Fabre du Bosquet conclut :

*Archéloüs devient en effet pour l'artiste qui a su combattre et le terrasser, c'est-à-dire le réduire en pierre, la source de tous les biens dont la corne d'Amalthée est le hiéroglyphe<sup>316</sup>.*

Antoine-Joseph Pernety explique qu'Archéloüs est un fleuve. Sa propriété est volatile et dissolvante, c'est ce que les philosophes appellent *aigle*. Archéloüs est l'eau mercurielle et Hercule est l'artiste qui veut voir le résultat de l'œuvre. Pernety continue :

*On suppose un combat entre le mercure et l'Artiste : Archéloüs voyant qu'il ne peut résister à Hercule, se changea en taureau et ce dernier lui arracha les cornes, c'est-à-dire, ce qui lui servait de défense. Quelle est la défense du mercure philosophique ? C'est sa volatilité ; on la lui arrache en le fixant<sup>317</sup>.*

*Archéloüs ne put soutenir la honte d'avoir été vaincu. Il se précipita dans l'eau, pour s'y cacher, et les Nayades remplirent sa corne de toutes sortes de fleurs et de fruits, de manière qu'elle devint une corne*

---

<sup>315</sup> Fabre Du Bosquet, *Concordance mytho-physico-cabalo-hermétique. Suivie de Traité préliminaire de physique*, Grenoble, Le Mercure dauphinois, 2002, p. 44.

<sup>316</sup> « Glossaire hermétique », publié en annexe de *Arca*, 2018 (2), p. 83.

<sup>317</sup> Antoine-Joseph Pernety, *Fables Égyptiennes et grecques*, Paris, La Table d'Émeraude, 1982, p. 450.

*d'abondance. J'ai déjà dit plus d'une fois que la matière étant fixée, se précipite au fond du vase. On sait ce que signifient les Náyades, et personne n'ignore que l'élixir parfait ou la pierre philosophale est la vraie corne d'Amalthée, ou la source de tous les biens*<sup>318</sup>.

Dans la tradition, un autre combat est marquant : celui qu'a connu Jacob. Il faut que l'ange de Dieu, un ange des ténèbres, Samaël, le supplie pour s'en aller avant le lever du jour. Jacob garde alors une trace du combat : c'est l'anneau des fiançailles (à l'image de la corne d'abondance). Jacob est béni et devient Israël. Cette corne d'abondance correspond donc sans aucun doute au sacrum devenu lumineux par le retour de l'Esprit Saint, dont nous parlions au début de cet article.

## **Conclusion**

La corne serait notre sacrum. Lorsqu'elle fond, elle devient lumineuse, donne de la lumière. Avant cela, elle est ténèbres. Paracelse dit à propos de la sagesse :

*(...) Elle sort comme une lumière brillant à travers une corne, sombre et trouble, ou comme une lumière se dressant dans une nuée qui est encore une obscurité, dont personne à côté ne peut profiter*<sup>319</sup>.

Il semble qu'il faille d'abord être brisé.

*L'homme doit être complètement dissous spirituellement, broyé, détruit, putréfié. (...) un tel homme doit être si bien digéré, cuit et fondu dans le feu de la tribulation qu'il en vienne même à désespérer complètement de toutes les forces qui sont en lui et à rechercher comme unique secours, la grâce et la miséricorde de Dieu*<sup>320</sup>.

---

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 451.

<sup>319</sup> Paracelse, *Les fous*, Grez-Doiceau, Beya, 2020, p. 87.

<sup>320</sup> *La pierre aqueuse de sagesse ou L'aquarium des sages*, Paris, La Table d'Émeraude, 1989, p. 88.

Il faut que le Dieu de colère en l'homme s'unisse au Dieu d'en haut et soit apaisé. C'est alors que la corne ténébreuse devient lumineuse.

*Ce rayon divin, lorsqu'il descend, dissout notre péché et nous ensemece, il réveille notre Osiris qui devient alors lumineux<sup>321</sup>.*

*Quand les moelles de l'homme sont éveillées, celui-ci a la vision et devient prophète (...). Nous enfantons alors la parole enterrée en nous<sup>322</sup>.*

L'homme a dans le sacrum un dieu ossifié qui doit être dissous, réveillé. Pour ce faire, il lui est demandé de chercher, de se porter candidat. Trouver ne dépend pas de lui. Si Dieu le veut, sa quête aboutira à une lutte avec un ange, qui peut seul dissoudre cette pierre. Le jour où l'homme expérimente cela, tout lui est donné.

*Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus<sup>323</sup>.*

---

<sup>321</sup> Marie Fé de Meeûs, « Le rayon », *Arca*, 2021 (3), pp. 197-206.

<sup>322</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. III, p. 461 (cours n° 111, *Genèse* 28, 22).

<sup>323</sup> *Matthieu*, 6, 33.